

PROLOGUE

Une nuit froide tombait sur Chessy, un petit village de Seine-et-Marne situé à vingt-quatre kilomètres de Paris. Les rues étaient désertes. Une pluie battante accompagnée d'un vent furieux faisait claquer les volets de bois d'une maisonnette timidement cachée au fond d'un grand jardin : l'hiver approchait.

À l'intérieur, Pierre, âgé de quatorze ans, finissait de ranger la vaisselle, les yeux rivés sur la pendule de la cuisine. Il s'inquiétait ; Jenny, sa mère, n'était toujours pas rentrée de son travail. Bien que très fatigué par cette journée de dur labeur pour un garçon de son âge, il savait qu'il avait encore beaucoup à faire avant d'aller se coucher : mettre au lit ses sœurs – Zoé cinq ans et Lucille douze ans –, terminer de ranger la maison et finir le reste de ses devoirs. Si sa mère venait à rentrer tard, il se coucherait encore sans la voir.

Cela faisait presque deux ans que l'adolescent exécutait ses tâches quotidiennes, sans rien dire. Il ne voyait presque plus ses amis. D'ailleurs, il lui en restait très peu. Avec toutes ses responsabilités, il n'avait plus l'occasion de sortir avec eux, et ce, depuis bien longtemps. Son seul refuge, ses purs instants de liberté étaient ceux passés devant son ordinateur. Cet agrément que sa mère lui autorisait, tous les soirs, avant de regagner le lit lui apportait de tels moments d'évasion et de décontraction qu'il les attendait avec impatience appréhendant tout retard sur le temps imparti à cette détente.

Ce soir-là, son travail terminé, Pierre faisait les cent pas devant la fenêtre. L'horloge approchait les 21 h. Son anxiété et sa peur grandissaient, il était tard, que faisait sa mère ?

Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé, songea-t-il.

La porte s'ouvrit. Enfin ! Il laissa échapper un long soupir de soulagement.

« Bonsoir, Mam, dit-il en l'embrassant. Bonne journée ? Tu rentres bien tard !

– Désolée, répondit-elle, j'ai eu un surcroît de travail à la clinique. J'ai dû faire quelques heures supplémentaires. Tu sais que nous en avons besoin... Et pour toi, tout s'est bien passé ? Tes sœurs ont été raisonnables ? Tu as l'air épuisé, ajouta-t-elle en lui caressant le visage. Tu devrais prendre une bonne douche et te mettre au lit sans tarder. »

Comme d'habitude, Pierre hocha la tête. Trop fatigué pour épiloguer, il se contenta de lui répondre :

« T'as raison, j'en ai besoin. Ton repas est dans le micro-ondes, prêt à être réchauffé... Je redescendrai te dire bonsoir.

– Merci, mon chéri, fit-elle lui déposant un baiser sur le front. T'es un amour. Ton père serait fier de toi. Je vais embrasser tes sœurs et je m'attable. »

Bien trop pressé de retrouver son ordinateur, Pierre se hâta de prendre sa douche. Malgré l'heure tardive, même épuisé, il ne pouvait pas s'en empêcher. Pour lui, ce moment était vital, comme un rituel.

« Je monte me coucher. Bonne nuit, Mam », dit-il lui déposant un tendre baiser sur la joue.

Comme tous les soirs, Jenny se laissa faire sans réagir. Son visage exprimait une grande lassitude. Elle semblait avoir perdu ses illusions et ses yeux masquaient une souffrance intérieure qu'elle essayait vainement de cacher, mais qui, aux yeux de son fils, ne passait pas inaperçue. Un simple baiser, une caresse sur la joue, un sourire forcé, elle lui souhaita une bonne nuit et

replongea son regard vide sur le téléviseur allumé. Pierre jeta un œil sur son assiette, elle n'avait presque rien mangé. La gorge nouée, il regagna sa chambre, se cala devant son PC, l'alluma.

En l'espace d'une demi-heure, la transformation se lisait sur son visage. Son comportement était plus enjoué, ses yeux brillaient au fur et à mesure qu'il avançait dans un monde virtuel et un léger sourire sublimait les fossettes de ses joues. Ancré dans son univers, libre de ses actes, de ses pensées, de ses envies, ses mains se baladaient rapidement sur le clavier et la souris virevoltait de gauche à droite, au rythme des combats. Plus rien ne pouvait l'atteindre. Transcendé, il en oubliait les heures et les tracas de sa journée.

Soudain, le pointeur se mit à bouger dans tous les sens et les images à vaciller. Pierre pensa qu'il allait trop vite, que son processeur chauffait, il stoppa un instant. Le phénomène se stabilisa, ouf ! Soulagé ! Mais à peine eut-il repris la souris que ça repartit de plus belle. Son jeu disparut et un peu comme une lampe torche qu'on allume et éteint sans arrêt, l'écran se mit à clignoter noir... blanc... noir... blanc.

La stupeur le gagna. Que se passait-il ? Il n'en revenait pas. Aussi incroyable que cela puisse paraître, sur son écran, carrés, ronds, triangles, losanges, individuels, entremêlés, doublons, horizontaux et verticaux apparaissaient, ponctués par d'étranges sons. Son cœur s'emballa. Il ne savait plus quoi faire, les figures apparaissaient et disparaissaient si vite qu'il ne maîtrisait plus son clavier.

Je devrais l'éteindre ! pensa-t-il.

Espérant une aide, une réponse, il lança un regard interrogatif vers la photo de son père posée sur sa table de nuit, mais le silence persista. Il resta, figé, à regarder ces hiéroglyphes envahir son écran jusqu'à ce qu'ils disparaissent et que l'ordinateur s'éteigne.

Épuisé, troublé, il n'osa plus y toucher. Il se glissa dans son lit, les pensées tournées vers ce père qui aurait su quoi faire, s'il était encore en vie ! Il le connaissait bien son PC puisque c'est lui qui l'avait confectionné pièce par pièce.

Non ! L'ordinateur ne doit pas lâcher, pas maintenant, hurla-t-il intérieurement. *J'en ai trop besoin...*

Un flot de souvenirs l'assailit, des larmes coulèrent le long de ses joues. Il lança un dernier regard vers la photo, poussa un soupir, ferma les yeux et sombra dans un profond sommeil.